



EXPOSITION HISTORIQUE DU BUNDESTAG ALLEMAND

Les élections sous la République de Weimar

Les **élections à l'Assemblée nationale constituante du 19 janvier 1919** sont, au niveau du Reich, la première consultation libre et démocratique depuis la chute de la monarchie. Pour la première fois, les femmes aussi sont électrices et éligibles. Le MSPD, le Centre et le DDP (Parti démocratique allemand, gauche libérale) réunissent la majorité absolue des sièges au Reichstag et forment un gouvernement (la « coalition de Weimar ») dirigé par Philipp Scheidemann (SPD). L'USPD, parti socialiste de gauche qui a fait campagne pour des nationalisations de grande ampleur et des transformations radicales de l'économie, n'a en revanche pu tirer aucun profit de l'agitation qui persiste depuis la Révolution de novembre 1918 et se retrouve relégué loin derrière le MSPD et les partis bourgeois.

Le **premier Reichstag** de la démocratie weimarienne est issu des **législatives du 6 juin 1920**. Jusqu'alors au gouvernement, la « coalition de Weimar » subit un sérieux revers électoral, perd sa majorité parlementaire (- 124 sièges) et est dessaisie de ses responsabilités gouvernementales. Le Centre légèrement affaibli (- 2,3 %), le DDP décimé (- 10,3 %) et le DVP renforcé (Parti populaire allemand, droite libérale, + 9,5 %) forment un gouvernement minoritaire dirigé par le chancelier Konstantin Fehrenbach (Centre) et toléré par un MSPD laminé (- 16,2 %). La déception suscitée par la politique gouvernementale du MSPD qui n'a satisfait qu'à contrecœur aux revendications ouvrières – nationalisations et améliorations d'ordre sociopolitique – semble avoir incité nombre d'anciens électeurs du MSPD à se reporter sur l'USPD et sur le KPD. L'USPD sort grand vainqueur de ces élections, progresse de 10,3 % (soit 17,9 % du total) et, avec 84 députés au Reichstag, constitue le deuxième groupe parlementaire. De même, le DNVP (Parti populaire national-allemand) opposé au système et situé sur la droite de l'échiquier politique réussit une forte poussée (+ 4,8 %), ce qui fait de lui la troisième force politique en importance numérique (71 sièges). Les **législatives du 4 mai 1924 pour l'élection du deuxième Reichstag** sont remportées par les partis antirépublicains d'extrême droite et d'extrême gauche qui, en raison d'une situation économique dégradée (« élections de l'inflation ») et d'une inquiétude généralisée, voient les électeurs affluer en nombre. Le KPD progresse nettement, de 10,5 % à 12,6 %, et compte parmi les vainqueurs. De même, le DNVP, parti conservateur de droite, et la coalition des listes du Parti populaire allemand de la liberté et du NSDAP (Parti ouvrier allemand national-socialiste) profitent de la propagande nationaliste et chauviniste contre l'occupation de la Ruhr et le plan Dawes : le DNVP effectue une nouvelle percée et, avec 19,5 % des voix et 95 députés, devient le second groupe parlementaire en importance. Quant à la coalition des listes ethnocentristes et nationales-socialistes, elle recueille 6,5 % des voix et, pour la première fois, établit la frange extrémiste de droite sur une assise parlementaire. Par contre, les partis de la « coalition de Weimar » – DDP (- 2,6 %), Centre (- 0,2 %) et SPD réunifié (- 1,2 %) – sont parmi les perdants, ainsi d'ailleurs que les « républicains de raison » du DVP (- 4,5 %), parti libéral de droite associé à plusieurs gouvernements du Reich depuis 1920.

De nouvelles législatives se tiennent le **7 décembre 1924**. En effet, la coalition minoritaire (DVP, Centre et DDP) dirigée par le chancelier Wilhelm Marx (Centre) escompte que l'essor économique fera émerger une majorité politique stable. Effectivement, le DDP (+ 0,4 %), le DVP (+ 0,9 %) et le Centre (+ 0,2 %) progressent légèrement, les sociaux-démocrates fortement même (+ 5,5 %), tandis que le mouvement national-socialiste et extrémiste de droite perd 3,5 %, les communistes reculant de 3,6 %. Mais aucune majorité stable ne s'est encore dégagée puisque le DNVP, en se propulsant à 20,5 %, est devenu incontournable pour former une coalition majoritaire conservatrice. De fait, le gouvernement de centre-gauche (DDP, Centre, BVP, DVP et DNVP) dirigé par le chancelier Luther (sans étiquette) échouera seulement un an plus tard et sera relayé par un gouvernement minoritaire.

Entièrement placées sous le signe de la reprise économique, les **législatives du 20 mai 1928** confortent l'éventail politique démocratique et consacrent la nette victoire du SPD (29,8 %, + 3,8 %). Bien que les partis bourgeois sans exception se replient légèrement de 1,5 %, les sociaux-démocrates s'allient au Centre (12,1 %), au DDP (4,9 %), au DVP (8,7 %) et au BVP (3,1 %) pour former une grande coalition emmenée par le chancelier Hermann Müller (SPD) et appuyée par une majorité stable au Reichstag. Si le KPD se stabilise à un faible niveau (10,6 %, + 1,6 %), le DNVP essuie une défaite cuisante (14,2 %) et voit 6,5 % de ses anciens électeurs de 1924 migrer vers des partis groupusculaires de droite qui considèrent généralement la démocratie avec scepticisme ou hostilité. Le fort pourcentage de voix allant aux partis divers (13,9 %) est révélateur de cette tendance à un émiettement partitaire si funeste pour la République de Weimar. Le NSDAP, en présentant pour la première fois sa propre liste, n'obtient que 2,6 % des voix et ne joue encore aucun rôle électoral majeur.

Convoquées dans l'espoir de raffermir l'appui parlementaire au gouvernement Brüning (Centre) qui gouverne à coups de décrets d'urgence édictés par le président du Reich, les **élections anticipées du 14 septembre 1930** sont dominées par la crise économique mondiale. La paupérisation et la radicalisation de larges catégories de la population ainsi que la recrudescence de la violence politique renforcent principalement les partis extrémistes de droite et de gauche. Le KPD progresse de 2,5 % et obtient ainsi 13,1 % des voix. Plus spectaculaire encore, la progression du NSDAP (de 2,6 % à 18,3 %) s'apparente à un raz-de-marée. Ensemble, ces deux partis extrémistes comptent 184 députés au Reichstag (32 % des sièges). Le SPD, qui n'enregistre plus que 24,5 % des suffrages (- 5,3 %) est le grand perdant de ces élections. De même, les partis bourgeois accusent un recul. Le Centre réalise 11,8 % (- 0,3 %), le Parti d'État (anciennement DDP) 3,8 % (- 1,1 %) et le DVP 4,7 % (- 4 %). À défaut de stabilisation parlementaire du gouvernement, le cabinet Brüning reste tributaire des décrets d'urgence du président du Reich pour mener sa politique.

Les **législatives du 31 juillet 1932 et du 6 novembre 1932**, les deux dernières à être démocratiques, ont là encore été anticipées pour donner une majorité parlementaire au gouvernement présidentiel de Franz von Papen (Centre). Sur fond de crise économique et de radicalisation politique, elles sont remportées par le NSDAP qui, avec 37,4 % en juillet et 33,1 % en novembre, devient le plus puissant parti (respectivement 230 et 196 mandats). En juillet, il fait plus que doubler son nombre de voix, provoquant ainsi un tremblement de terre politique aux effets durables. Même le tassement relatif de 4,3 % en novembre n'y changera guère plus rien. Dans les deux cas, le KPD parvient à accroître son pourcentage en voix et, avec 14,5 % puis 16,9 % (respectivement 89 et 100 mandats), réalise ses meilleurs scores électoraux jusqu'alors. Avec 319 sièges sur 608 en juillet et 296 sur 584 en novembre, le KPD et le NSDAP disposent ensemble d'une majorité de blocage au Reichstag. En face, l'affaiblissement des partis républicains se poursuit : le SPD abandonne 3,9 % en juillet et encore 1,2 % en novembre ; il ne réalise plus que 21,6 % et 20,4 %. Aux élections de juillet, le Parti d'État perd 2,8 % (pour un total de 1 %) et le DVP 3,5 % (1,2 % au total), ce qui relègue ces deux partis libéraux au rang de groupuscules politiquement insignifiants. Même la légère remontée du DVP aux élections de novembre (0,7 %) n'y fera rien. Le Centre reste collé à son niveau de 1928, il s'améliore légèrement en juillet (12,5 %, + 0,7) mais reperd le même pourcentage de voix aux secondes législatives de 1932 et, avec 11,9 %, obtient des résultats presque identiques à ceux de 1930. En juillet 1932, le DNVP régresse de 0,8 % et retombe à 6,2 % du total des voix, mais en novembre de la même année il regagne 2,7 %, s'établit à 8,9 % du total, dépassant ainsi même le résultat de 1930. Les législatives de novembre 1932 seront, au niveau du Reich, les dernières à mériter le qualificatif de démocratiques. Les suivantes, en mars 1933, subiront déjà le poids de la politique nationale-socialiste de répression et d'intimidation. En raison d'irrégularités et de transgressions en grand nombre, leur caractère démocratique n'est que tout relatif.

Indications bibliographiques :

Jürgen Falter u.a., Wahlen und Abstimmungen in der Weimarer Republik. Munich 1986.

Alfred Milatz, Wähler und Wahlen in der Weimarer Republik. Bonn 1965.

Administration du Bundestag allemand, Service spécialisé WD 1 / Date de rédaction : mai 2006.